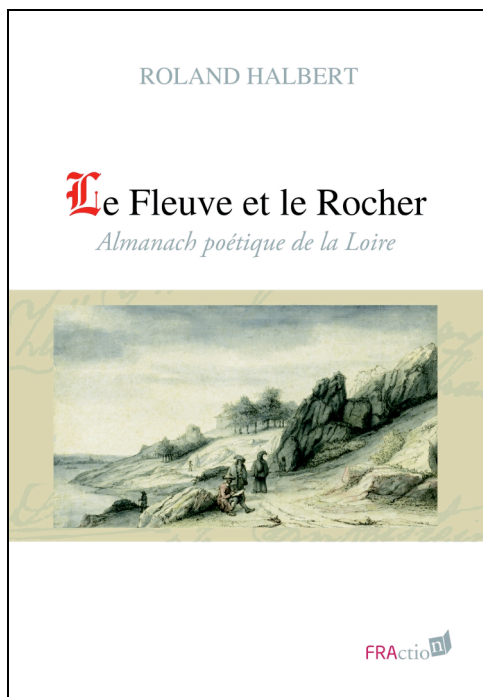




Le Fleuve et le Rocher, Almanach poétique de la Loire, éd. FRACTION, 2012 (15 €)
www.fraction-international.com

LA LOIRE À LIRE : UNE POÉSIE OÙ NAVIGUER

Dans *Le Fleuve et le Rocher*, Roland Halbert, en l’invitant à se raconter, joue d’une subtile connivence avec la Loire aux multiples ramifications, tout en fluence. Le « fleuve des possibles infinis » auquel il associe le Rocher, immuable veilleur. Pour souligner le titre, les éditions FRACTION, avec un remarquable souci de finesse et de raffinement, offrent une belle reproduction du dessin de Lambert Doomer (daté de 1646). Le capucin Gilles Bellyan s’y reconnaît, dont on devine qu’il va poser son regard sur la rivière « comme on cherche l’oiseau / perdu / dans les sèves en dormance ».

Rocher de Miséry comme poste d’observation, évoqué régulièrement pour ramener le lecteur à un point d’ancrage géographique et temporel. D’une évocation à l’autre, la Loire, perçue comme un objet fractal, donne à mettre en scène – des histoires à l’Histoire – toute la vie dont elle est le témoin qui « conte... livre... souffle... confie... chante ». Ainsi répond-elle à l’invite du poète pour lui inspirer un poème en cinq chants, rythmés sur le modèle des saisons, justifiant le sous-titre d’*Almanach poétique de la Loire*. Le nombre des chants (cinq) peut étonner, sauf à considérer l’attrait de Roland Halbert pour la poésie japonaise qui se réfère aux quatre saisons météorologiques en y ajoutant celle du Nouvel An, symbole de renouveau.

Les eaux du fleuve se révèlent aux couleurs des saisons, chacune annoncée par l’oiseau, la plante qu’elle appelle, dans l’éclat d’un haïku. Il ne faut pas s’attendre pour autant à une vision bucolique, car c’est « un fleuve comme un ange ou comme un couteau » ainsi qu’en prévient l’épigraphe de Joseph Delteil. Les « grandes eaux » commandent au fleuve et à l’œuvre, à travers l’échelle de crues (cf. les cinq photos d’illustration intérieure) en portée musicale montante, ouvrant chaque chant sur un niveau plus haut « *crescendo... sforzato... fortissimo* », de 4,80 m à 7,50 m. En arrière-plan, « la vie va son cours de vaisseau emporté » et, dans un jeu d’images gigognes, la Loire conte les hommes, illustres ou anonymes. Elle entend ses écrivains-poètes : Cadou, du Bellay, Jacob, Aragon, Cendrars, Michon et se fait l’interprète de l’hommage de l’auteur à ses pairs ; elle mentionne aussi les acteurs de la « sombre Loire [...] aux « sinistres crues écarlates » comme Carrier.

En mots simples et puissants, par des images parfois insolites, en sobre évocation et sans enflure lyrique, Roland Halbert soulève une émotion profonde devant cette « mère d'un marinier / en chemise de chagrin ». Pourtant, dans sa poésie tout en contrastes, la tension émotionnelle cède par moments aux apartés pleins d'humour du dictionnaire électronique ou de cette annonce inattendue : « Je balance / à la flotte / mes œuvres complètes / mon smartphone tout neuf / et ma femme. / Plouf, / plouf / et plouf ! ». On oscille d'un pôle à l'autre dans le fond comme dans la forme, le vocabulaire s'inspirant du registre savant, contemporain ou de terroir, sans oublier nos sens qu'éveillent le « bassin / mouvant d'une femme », le « gros-plant bien grappu » ou « l'octave tonnante / des orgues d'acajou ». Poésie en légèreté et effleurement dont Roland Halbert a le secret, bien que fondée sur les solides bases de recherches en archives (l'allusion à l'*Itinéraire de Bretagne* de Dubuisson-Aubenay en fait foi) quand le poète se fait aussi historien. La mémoire, fidèle mais sans nostalgie, fait place pour finir à la promesse de l'actualité : « Incessante casserie, / perpétuel embellissement... / Et la vie, la vie, la vie, / piquée par la mouche folle / des passions et des partances, / vogue sans amers ».

De Saint-Benoît-sur-Loire à Nantes, du « temps sans âge » à nos jours, la navigation se fait en foisonnement de lieux, d'événements, de personnages, maîtrisée au métronome par un capitaine expérimenté, tenant fermement le gouvernail. Tout coule avec harmonie et musique – la lecture à haute voix en est la meilleure preuve ; s'il en est l'inventeur, Roland Halbert se fait le talentueux serviteur de « la poésie », tout au long de ce voyage sur le « reliquaire des flots ».

Marie Népote



Roland Halbert sur le pont Tabarly, Nantes. Photo : Philippe Thomassin.

Roland Halbert est de ces poètes qui ont fait le choix exigeant de consacrer leur vie à leur art. Il publie des recueils, des articles pour transmettre l'essence de l'art poétique. Son talent, très tôt reconnu, lui vaut le prix international de la Rose d'or 1970. De nombreuses distinctions suivront dont, en 2003, le premier prix de poésie de l'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire pour l'ensemble de son œuvre qui compte, à ce jour, une quinzaine d'ouvrages.

Si Roland Halbert vit à Nantes, il n'oublie pas ses Mauges natales. Entre ces deux ancrages, Roland Halbert parcourt le monde, se rend notamment au Mexique, au Pérou et au Japon ; autant de lieux qui enrichissent son écriture. Au Japon, il approfondit la forme et l'esprit du haïku dont il est l'un des spécialistes français. L'œuvre de Roland Halbert est foisonnante, vibrante, ciselée. Musicale aussi car, chez lui, poésie et musique sont indissociables. Il est à la recherche de ce qu'il appelle : « la poésie ».